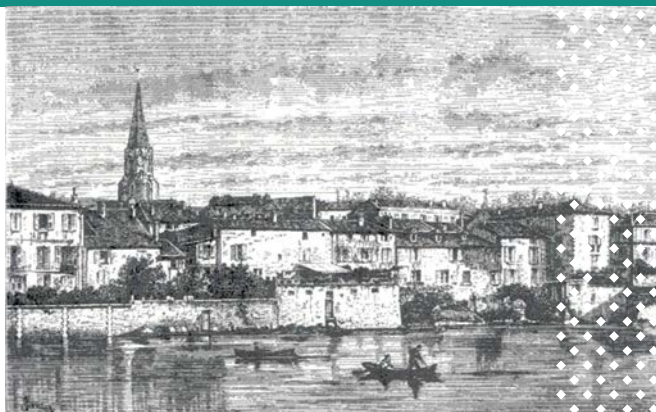


PARCOURS CONFOLENS



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

Couverture:

Gravure de Confolens datant de 1888.
© Archives Départementales de la
Charente.

Vue du quartier Saint-Maxime
depuis le quai Pautrot - rive gauche.
© CCCL – Elodie Bouyat.

Conception graphique
DES SIGNES Studio
Muchir DescLOUDs 2015

Impression
IGE Edigraphic

SOMMAIRE

3 LA FORME D'UNE VILLE

9 LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

15 SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

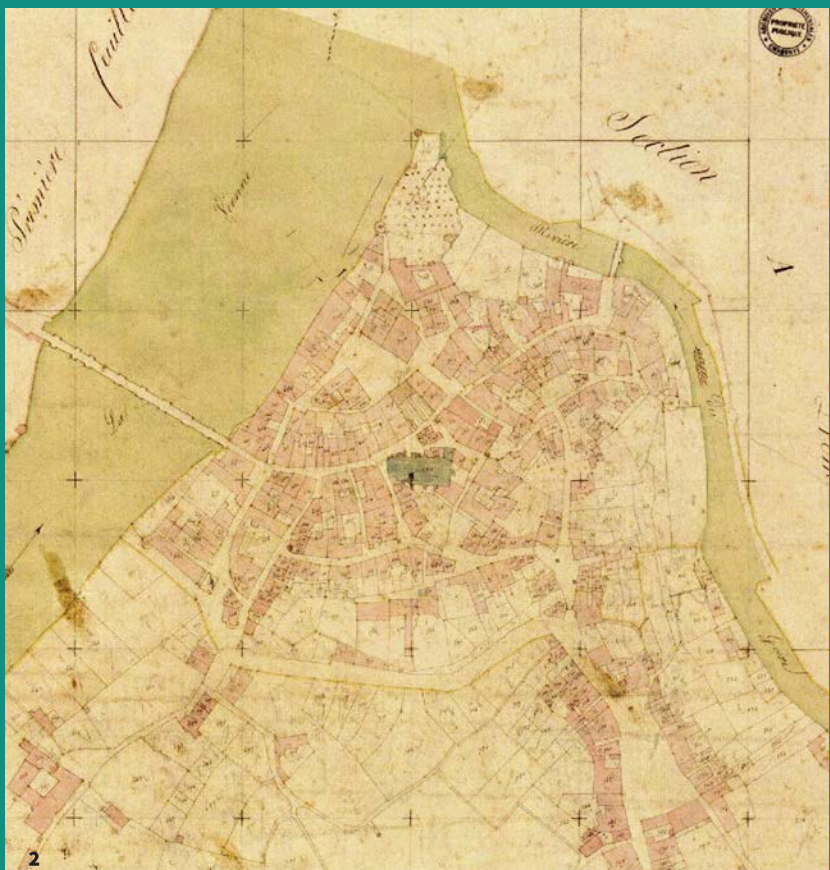
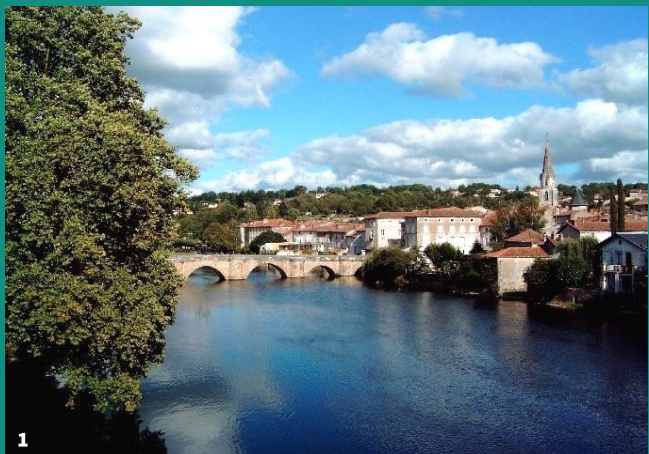
17 D'UN LIEU À L'AUTRE

1. La Vienne est déterminante dans la constitution de la ville. Ici, on peut voir le Pont Vieux et le quartier Saint-Maxime, rive droite.

© CCCL.

2. Le cadastre napoléonien, conservé aux Archives Départementales de la Charente, illustre l'implantation de la ville à la confluence de la Vienne et du Goire.

© Archives Départementales de la Charente (AD 16).



LA FORME D'UNE VILLE

De sa situation de confluence, Confolens tire son nom ainsi que son développement spécifique.

UNE VILLE-FRONTIÈRE LIÉE À SA RIVIÈRE

Confolens est située dans la vallée encaissée de la Vienne, à la confluence de la Vienne et du Goire. Cet emplacement stratégique assure une bonne maîtrise de l'eau et de l'espace environnant. Les quartiers de la ville se sont organisés autour de ces cours d'eau. Confolens occupait une position frontière entre deux diocèses (Limoges rive droite, Poitiers rive gauche) et deux zones linguistiques (langue d'oc à l'est, langue d'oïl à l'ouest). Dès le départ, la Vienne a servi à la fois de trait d'union et de barrière entre les quartiers et les habitants.

UNE VILLE D'IMPLANTATION MÉDIÉVALE

Si certains font remonter les origines de la ville à la période gauloise ou antique, la première mention de Confolens dans les textes remonte à la fin du X^e siècle.

Rattachée à la principauté de Chabonais, Confolens se compose de trois quartiers organisés autour de la Vienne : le quartier Saint-Maxime rive droite, le quartier Saint-Barthélemy rive gauche et le quartier Saint-Michel sur les hauteurs de la ville, dans le prolongement du quartier Saint-Maxime. Chaque quartier occupe une fonction bien précise. Ainsi, le quartier Saint-Maxime est le centre politique de la ville dans lequel

se concentrent les bâtiments du pouvoir : donjon, salle de justice, etc. Le quartier Saint-Barthélemy, désigné comme faubourg, regroupe les activités artisanales et commerçantes comme les tanneries. Enfin, le quartier Saint-Michel, avec la présence de la chapelle de la Commanderie, est considéré comme une succursale de la paroisse de Saint-Maurice-des-Lions. Les quartiers Saint-Maxime et Saint-Barthélemy se sont dotés de fortifications respectivement au XIII^e et au XV^e siècle. La Vienne est un élément déterminant dans l'organisation de la ville. Porteuse de bienfaits économiques et sécuritaires, elle impose sa loi à la ville au rythme de ses fortes crues et des contraintes physiques de développement. La traversée de la rivière se faisait par un passage à gué aujourd'hui repérable grâce à une porte de ville, puis par le Pont Vieux construit au XIII^e siècle. Ce pont recevait l'ensemble du trafic commercial et a entraîné, par ricochet, l'essor de certaines rues : la Grand'Rue (actuelle rue du Soleil) dans le quartier Saint-Maxime, la place de la Fontorse et les rues adjacentes dans le quartier Saint-Barthélemy.

L'EXPANSION URBAINE AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Confolens jouit à cette période d'une relative prospérité économique. Véritable terre



d'élevage, elle voit ainsi se développer les grandes foires ainsi que les tanneries. Celles-ci sont construites le long de la Vienne côté Saint-Barthélemy ainsi que le long du Goire hors des remparts de Saint-Maxime. C'est au cours de cette période de prospérité que vont être bâties la plupart des maisons à pans de bois de la ville. Les notables font également construire des édifices mettant en avant de nouvelles formes architecturales (fenêtres à traverse et meneaux) ainsi que de nouveaux matériaux tel que le calcaire ocre de Pressac. Ces édifices comportent des éléments inspirés des logis seigneuriaux (les tours-escaliers hors-œuvre ou semi hors-œuvre) dont l'objectif est de témoigner de la position sociale des commanditaires. Ce développement de constructions nouvelles est commun aux quartiers Saint-Maxime et Saint-Barthélemy. Bien que très prolifique, cette expansion urbaine reste majoritairement cantonnée à l'intérieur des remparts médiévaux.

LE XVII^E SIÈCLE OU L'AMORCE DE L'EXTENSION HORS LES MURS

Attaquée à plusieurs reprises par des troupes protestantes lors des Guerres de Religion, Confolens est touchée par la Contre-Reforme et par sa traduction physique sur le terrain :

l'installation de communautés religieuses et la construction de couvents. Ainsi le corps de ville, par le biais des dons de notables, soutient la construction du couvent des Récollets en 1616 puis celle du couvent des Clarisses à la fin des années 1630. Une troisième fondation, celle de l'hôpital des Sœurs de la Charité, voit le jour à la fin des années 1660. Si le couvent des Clarisses et l'hôpital des Sœurs de la Charité sont bâtis dans les remparts des quartiers Saint-Barthélemy et Saint-Maxime, le couvent des Récollets est lui construit hors les murs sur un terrain vierge. C'est le premier bâtiment significatif construit en dehors des remparts médiévaux. Il ouvre la voie à d'autres implantations extérieures qui vont se multiplier entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Commence alors une réflexion sur la question des espaces disponibles au sein des remparts.

LA DÉMOLITION DES FORTIFICATIONS MÉDIÉVALES

Le XVIII^e siècle aborde clairement la problématique des fortifications et la pertinence de les maintenir ou de les détruire. Ce mouvement « d'émancipation » est commun à l'ensemble du royaume de France. C'est ainsi que dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle, Confolens se lance dans une

1. La chapelle de la Commanderie, qui date du XIII^e siècle, est une construction emblématique du quartier Saint-Michel.

© CCCL.

2. La maison située rue Bournadour est un exemple de construction dotée d'une tour-escalier semi hors-œuvre.

© CCCL.

3. L'ancien couvent des Clarisses, bien qu'agrandi, a conservé son plan quadrangulaire avec ses bâtiments organisés autour de l'ancien cloître.

© CCCL.



campagne massive de destruction des fortifications. Les fossés du quartier Saint-Maxime sont comblés entre 1750 et 1760, aboutissant à la création de la rue des Buttes. Ceux du quartier Saint-Barthélemy sont comblés dans les années 1770 et donnent naissance aux allées de Blossac, du nom de l'intendant de la généralité de Poitiers dont Confolens dépend à l'époque.

C'est à la Révolution, notamment les années 1790-1791, que toutes les portes de ville sont démolies. Deux portes toutefois échapperont à la destruction côté Saint-Maxime : la porte du Gué qui n'est plus considérée comme porte de ville à cette époque et la nommée Porte de Ville, qui est en réalité une porte d'enceinte castrale encastree dans d'autres bâtiments.

LE XIX^e SIÈCLE : UNE NOUVELLE PHYSIONOMIE URBAINE

C'est au XIX^e siècle que la ville connaît des modifications majeures dans son plan. Le point de départ de cette mue est l'érection de Confolens en sous-préfecture. À partir de là, Confolens se dote de bâtiments institutionnels liés à son nouveau statut : la sous-préfecture (1853), les prisons (1857-1859), le tribunal (1868).

Le plan de ville est modifié avec la création de

nouvelles rues ou l'élargissement de rues existantes. En cela, la ville s'insère dans un mouvement national de réaménagement urbain lié à une volonté d'améliorer la circulation et la salubrité. Ces réaménagements sont à associer avec la construction de deux nouveaux ponts : le Pont Larréguy sur le Goire en 1840 et le Pont Neuf ou Pont Babaud-Laribièrre sur la Vienne entre 1848 et 1849. Ainsi, la construction du Pont Larréguy entraîne le percement d'une nouvelle rue, la rue du Pont Larréguy, et des réalignements de façades sur une partie de la Grand'Rue (actuelle rue du Maquis Foch). La construction du Pont Neuf s'accompagne d'une extension de la rue du collège (actuelle rue Émile Roux) côté Saint-Maxime et côté Saint-Barthélemy, d'un réaménagement au niveau de la rue des Portes d'Ansac.

À la confluence du Goire, le cimetière Saint-Maxime est déplacé en périphérie et le terrain libéré accueille le premier abattoir de la ville en 1851-1852. L'actuelle place Henri Coursaget est remaniée et agrandie lors de la construction des nouvelles halles entre 1892 et 1894.

Enfin, la révolution industrielle marque de son empreinte la ville, et plus particulièrement le quartier Saint-Barthélemy, avec la construction de la gare en 1887 et de la voie de chemin de fer reliant Angoulême à l'Isle-Jourdain.



L'EXTENSION DES PÉRIPHÉRIES URBAINES

Au XX^e siècle Confolens, à l'image d'autres villes françaises, développe son tissu urbain dans ses périphéries. Un nouvel abattoir, appelé le « Casino » par les Confolentais, est construit vers 1920 côté Saint-Barthélemy dans le prolongement de la rue de la gare. Si la construction de certains bâtiments reste dans le périmètre des quartiers historiques, comme le collège Noël-Noël à la fin des années 1950, la plupart sont bâtis en périphérie à l'image du lycée Émile Roux en 1973. L'actuel abattoir, installé à la sortie de la ville, est une construction des années 1970 venue remplacer le « Casino ». Plusieurs lotissements voient le jour dans les années 1960 et 1970 ; ils sont suivis par la création de zones commerciales et industrielles aux entrées Nord (route de Poitiers) et Sud (route de Limoges) de la ville. Ce mouvement de densification des périphéries s'est poursuivi au travers de plusieurs grands projets immobiliers : la maison de l'Emploi, la nouvelle gendarmerie, l'EHPAD, la maison de santé, le nouvel hôpital. Ces différents établissements constituent un pôle santé en sortie de Confolens, sur la route de Limoges. Au tournant des années 2020, un projet de village sénior est venu parachever la

densification du pôle santé.

Protégés dans le cadre d'une ZPPAU depuis 1993, les quartiers historiques vont être englobés prochainement dans un secteur patrimonial remarquable - ou SPR. Ce patrimoine de qualité, associé à une politique culturelle dynamique, a permis à Confolens d'obtenir le label Petite Cité de Caractère en 2015.



1. Comme la plupart des mails (larges voies plantées d'arbres souvent situées à l'emplacement des anciens remparts ou fossés), les allées de Blossac étaient un cadre agréable de promenade. Les arbres qui la bordaient ont aujourd'hui disparu.

© Collection privée.

2. La Porte de la Salle, nommée à tort Porte de ville, correspondait à l'entrée de l'enceinte castrale et permettait la liaison avec la ville.

© Service régional de l'inventaire culturel – Christian Rome / CCCL.

3. Le Pont Neuf fut construit en amont du Pont Vieux pour faciliter la communication entre les deux rives et réguler le flux croissant de circulation.

© CCCL.

4. Édifiée en 2010, la gendarmerie est un des bâtiments récents de la ville. Située à la sortie de Confolens en direction de Limoges, elle se distingue par une architecture résolument contemporaine.

© CCCL.





1

1. Bien qu'à l'état de ruines, le donjon domine toujours de sa silhouette la ville de Confolens.

© CCCL.



2

2. Aujourd'hui dévolue à la fonction résidentielle, la rue du Soleil (ou Grand'Rue) est l'artère principale de la ville dès le Moyen Âge.

© CCCL.

3. Le manoir des comtes possède des décors sculptés de style Renaissance qui témoignent du statut du commanditaire.

© CCCL.



3

LA VILLE AU FIL DES SIÈCLES

Tour à tour partie d'une principauté, fief de baronnie et de comté, elle est depuis le XIX^e siècle sous-préfecture.

UN TERRITOIRE CONVOITÉ AU MOYEN ÂGE

Mentionnée pour la première fois au X^e siècle, Confolens est rattachée à la principauté de Chabonais. Cette principauté s'est constituée au début du XI^e siècle aux dépens du comté de la Marche, province fluctuante allant de Guéret à Charroux, et de la vicomté de Rochechouart. Confolens, qui occupe une position stratégique, cristallise les conflits entre le seigneur de Chabonais, le comte de la Marche et le vicomte de Limoges. À plusieurs reprises au XI^e siècle, les comtes de la Marche assiègent le donjon de Confolens sans résultat.

Les luttes politiques semblent s'apaiser au XII^e siècle. Le quartier Saint-Maxime se dote de fortifications dès le XIII^e siècle : enceinte, portes de villes et « château ».

Le quartier Saint-Barthélemy est lui fortifié par autorisation royale après 1469. Deux ponts fortifiés sont construits au Moyen Âge : le Pont Vieux sur la Vienne au XIII^e siècle et le Pont du Goire. En l'absence d'archives ou de résultats de fouilles sur la période médiévale, l'histoire de la ville reste parcellaire. Il semblerait que Confolens n'ait pas souffert lors de la Guerre de Cent Ans, contrairement aux campagnes avoisinantes ou à l'abbaye de Lesterps.

LES XV^e ET XVI^e SIÈCLES, TEMPS DE PROSPÉRITÉ

Cette période représente à plus d'un titre une étape-clé dans le développement et l'évolution de la ville.

Au niveau politique, Confolens se détache de la principauté de Chabonais et devient baronnie. Cette émancipation se produit lorsque le seigneur de Chabonais, Jacques de Vendôme, meurt sans héritier et que sa sœur, Louise de Vendôme, épouse en 1519 François de Ferrières en apportant dans sa dot le territoire de Confolens. Confolens sort définitivement de la famille de Vendôme lorsqu'elle est vendue en 1562 à Joachim de Châteauvieux. Au niveau économique, Confolens s'appuie sur l'essor d'activités en lien avec l'élevage : les marchés, les boucheries et les tanneries. Signe que ces marchés sont importants, la ville fait construire des halles face à l'église sur la place du Minage (actuelle place Henri Coursaget). Les tanneries, très nombreuses, s'installent le long de la Vienne et du Goire. Certaines familles de tanneurs occupent une position importante à l'image de la famille Babaud. Les premiers hôtels particuliers apparaissent au XVI^e siècle dans le quartier Saint-Maxime, la plupart localisés près de la Grand'Rue.



1



2

LES RÉPERCUSSIONS DE L'INSTABILITÉ POLITIQUE NATIONALE

Les Guerres de Religion stoppent un temps l'essor de Confolens. La ville est prise par deux fois par les Protestants. Entre avril et octobre 1567, une troupe dirigée par Caumont de Piles et Pardaillan attaque la ville et la pille. En 1568, une nouvelle troupe prend le donjon de Confolens. Une garnison de 300 hommes dirigée par Puy-Vidal s'y installe. À cette époque pourtant, le donjon est en ruines et dans l'incapacité de soutenir un siège. Il conserve néanmoins une charge symbolique liée au pouvoir, ce qui explique l'intérêt des Protestants. Le 10 octobre 1568 le duc de Brissac, lieutenant du duc de Montpensier, chasse les Protestants de Confolens. Le point final de cette période trouble est le séjour du duc d'Anjou à Confolens en février 1569.

Confolens est également associée à la Grande Histoire de France sous le règne de Louis XIII. En cette année 1619, le roi n'entretient pas de bons rapports avec sa mère, la reine Marie de Médicis et il l'a faite exiler au château de Blois. Ces tensions au sein de la famille royale créent des clans parmi les Grands du royaume.

Le Duc d'Epemon, un des personnages les plus importants de la noblesse française,

prend parti pour la reine et organise une réunion secrète pour préparer l'évasion de Marie de Médicis. Cette réunion, qui a rassemblé les seigneurs du Midi de la France (environ 300 hommes), se serait déroulée dans une maison à pans de bois de la rue du Soleil. S'il semble que cette réunion ait eu lieu dans un manoir des environs, l'événement est resté attaché à cette maison, aujourd'hui appelée maison du Duc d'Epemon.

LE TOURNANT POLITIQUE DU XVII^e SIÈCLE

Au début du XVII^e siècle, la baronnie de Confolens est dirigée par Joachim de Châteauneuf. Chevalier d'honneur de la reine Marie de Médicis, il obtient du roi Henri IV que la baronnie soit érigée en comté en 1604. Au sein de la ville de Confolens, le quartier Saint-Maxime s'organise en corps de ville avec l'élection de quatre, puis trois consuls pour une durée de deux ou trois ans. Ce mode de gouvernement donne un droit de vote aux chefs de familles ainsi qu'aux chefs de métiers regroupés au sein de plusieurs collèges. On trouve mention de ce corps de ville pour la première fois en 1596. Les noms des consuls de 1614 sont inscrits sur une plaque fixée dans le rempart de l'enceinte castrale, à l'arrière du donjon.

Les consuls jouent un rôle déterminant dans



1. Vue du quartier de tanneurs le long du Goire avec ses maisons à pans de bois.

© Yann Bonnet / CCCL.

2. La maison Pinaguet est un des hôtels particuliers construits au XVI^e siècle.

© CCCL.

3. Le duc d'Epéron, de son vrai nom Jean-Louis de Nogaret de la Valette, fut gouverneur de l'Angoumois.

© AD de la Charente.

4. Propriété de la commune, cette maison accueille les Amis du Vieux Confolens.

© CCCL.

l'installation du couvent des Récollets en 1616. Et en 1658, ce sont eux qui demandent au couvent des Clarisses d'assurer l'éducation des jeunes filles du secteur.

Le XVII^e siècle voit également la construction de nouveaux hôtels particuliers. Certains auraient été édifiés par des familles de tanneurs comme la famille Babaud.

LES BOULEVERSEMENTS DU XVIII^e SIÈCLE

L'élection de Confolens est créée en 1714 et rattachée à la généralité de Poitiers. Cette subdivision de généralité avait pour mission de contrôler la rentrée du principal impôt roturier : la taille. À cette même période, la baronnie de Champagne-Mouton, initialement attachée à l'élection de Niort, entre dans le giron de celle de Confolens. Le palais de l'élection, composé d'un tribunal et d'une prison, s'installe dans un bâtiment à l'angle de la place de l'Hôtel de ville et de la rue de la Ferrandie. Les consuls sont supprimés en 1764 et remplacés par un maire et des échevins.

La Révolution est, elle aussi, porteuse de nouvelles modifications administratives. En 1790, Confolens devient le siège d'un des cinq districts qui composent le département de la Charente. En 1791, la commune est divisée en deux cantons (Confolens Nord et Sud)

avec la Vienne comme limite. Plusieurs bâtiments sont vendus comme biens nationaux ou changent d'affectation : la chapelle des Récollets devient Temple de la Raison, l'Hôtel Dassier des Brosses tribunal, etc. Bien que mal connue, la période révolutionnaire ne semble pas avoir affecté la ville.

LE XIX^e SIÈCLE OU LA CRÉATION DE LA SOUS-PRÉFECTURE

À la disparition des districts en 1800, Confolens devient siège d'arrondissement et obtient le statut de sous-préfecture. L'impulsion des divers sous-préfets est déterminante dans l'évolution urbaine de la ville : modification du plan avec la création de nouvelles rues, construction d'ouvrages d'art et de bâtiments institutionnels (sous-préfecture, tribunal, prisons, écoles), introduction du chemin de fer, etc. Les ouvriers des ateliers nationaux sont mobilisés pour la construction du Pont Neuf entre 1848 et 1849. Cet afflux d'ouvriers entraîne un pic démographique à 3 113 habitants en 1851.

Les tanneries, piliers de l'économie locale, disparaissent dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Certains sites se reconvertissent, à l'image du moulin de Puygrenier qui devient une usine à papier de paille.



Les foires, elles, atteignent leur apogée avec deux champs de foire dans la ville : l'un près de l'église Saint-Barthélemy et l'autre allant de la place du Docteur Defaut à la place Saint-Michel. Ce siècle se clôt par la construction des nouvelles halles, de l'usine à gaz destinée à l'électrification de la ville et par la mise en place du réseau d'évacuation des eaux pluviales.

DE NOUVELLES DYNAMIQUES À TROUVER

La ville est frappée de plein fouet par les ravages de la Première Guerre mondiale en descendant à 2 551 habitants. Le nouvel abattoir est le principal chantier urbain de Confolens dans les années 1920. Car en parallèle, les prisons ferment et le trafic ferroviaire de marchandises s'arrête en 1938. Lors de la Seconde Guerre mondiale, Confolens assiste à la naissance du maquis Foch, très actif dans les années 1943 et 1944 et acteur dans la libération de la poche de Royan en 1945. La deuxième moitié du XX^e siècle voit la fermeture définitive des voies de chemin de fer et leur reconversion en activité touristique mais également le développement de ses périphéries avec la construction de lotissements et de zones commerciales. Le

tissu économique de la ville repose sur les activités agricoles et les PME. Confolens, comme beaucoup de petites villes, connaît une désertification de son centre-ville avec de nombreuses maisons vides. Malgré la fermeture du tribunal en 2010, la ville garde de nombreux services publics. Elle a surtout été le théâtre de plusieurs projets architecturaux conséquents tels que l'EHPAD (2013) ou le nouvel hôpital (2015). Depuis quelques années, elle est le théâtre d'un important chantier de réhabilitation et de réaffectation de bâti, avec la transformation de l'ancien hôpital en ensemble alliant logements de standing et restaurant.



3



4

1. L'ancien couvent des Récollets a connu de multiples utilisations. Aujourd'hui, la chapelle abrite le cinéma. Lors de travaux de rénovation en 2012, une ancienne porte a été découverte.

© CCCL.

2. Ce bâtiment du XVIII^e siècle était le palais de l'élection. Bien que très remanié, il a conservé ses ouvertures d'origine au rez-de-chaussée.

© CCCL.

3. La rue du Maquis Foch a connu des réalignements de façades, comme le prouve la forme des ouvertures.

© CCCL.

4. Le plan de la sous-préfecture ressemble à beaucoup d'autres bâtiments de ce type. Ses façades sur cour sont en pierre de taille d'Angoulême et ses façades arrières donnent sur un grand jardin.

© CCCL.

4. La forme architecturale originale de l'abattoir lui vaut d'être appelé le « Casino ». Un temps transformé en laiterie, il accueille aujourd'hui les ateliers municipaux.

© Service régional de l'inventaire culturel – Marc Deneyer / CCCL.



5

SAVEURS ET SAVOIR-FAIRE

Portée par ses racines rurales et artisanales, la ville offre un visage mêlant identité locale et traditions du monde.

L'ÉLEVAGE

Intégrée dans deux zones d'appellation, « le veau limousin » et « Agneau Poitou-Charentes », Confolens a plus de la moitié de sa surface consacrée aux prairies et à l'élevage. Cette activité a été au cœur du développement des foires aux bestiaux et des tanneries jusqu'au XIX^e siècle. C'est également l'élevage qui a conditionné la présence d'un abattoir sur la commune depuis le milieu du XIX^e siècle. L'abattoir reste aujourd'hui un acteur économique majeur qui est reconnu pour la qualité de son travail, l'établissement étant classé catégorie 1.

L'IMPACT DE LA VIGNE

Jusqu'au XIX^e siècle, la culture de la vigne occupe environ 10% de la surface communale. Si l'épidémie de phylloxera entraîne la disparition des vignes, l'activité reste encore présente dans le paysage grâce aux cabanes de vigneron. L'inventaire du patrimoine en a recensé une dizaine répartie dans le faubourg Saint-Michel et sur les coteaux de la vallée du Goire. Utilisées comme abri, remise ou réserve, ces cabanes sont construites avec soin et s'apparentaient à des résidences secondaires. Aujourd'hui à l'abandon, elles matérialisaient le lien existant entre le vigneron et son vignoble.

UNE VILLE DE GRANITE

Confolens est située au cœur des terrains cristallins du Massif Central, à dominante granitique. La prédominance de ce granite en sous-sol se traduit dans les bâtiments de la ville qui, quelle que soit l'époque, sont majoritairement construits avec ce matériau. Le granite du territoire, inapte à la taille, est mis en œuvre sous la forme de moellons plus ou moins dégrossis. Le calcaire est toutefois utilisé dans certains bâtiments pour les motifs décoratifs, notamment le calcaire de Pressac qui vient atténuer avec ses notes ocres les tons gris inhérents au granite.

LES TANNERIES

Les tanneries se développent dès le Moyen Âge sur cette terre d'élevage. À Confolens, elles s'installent le long de la Vienne côté Saint-Barthélemy et le long du Goire. Le développement de cette activité économique-clé s'accompagne de la création de quartiers de tanneurs, avec leurs maisons à pans de bois, de moulins à tan ou de bassins dans les cours d'eau. Dénoncées dès le XVIII^e siècle pour cause de nuisances et de pollution, les tanneries déclinent à partir de 1841 pour complètement disparaître à la fin du XIX^e siècle.

1. La prédominance de l'élevage est toujours très forte à Confolens. Les petits éleveurs peuvent ainsi commercialiser leurs produits grâce à la présence de l'abattoir sur le territoire communal.

© Yann Bonnet / CCCL.



LES MOULINS

Le réseau hydrographique dense du territoire a entraîné la construction de nombreux moulins, principalement à farine, à huile et à tan. On répertorie au moins sept moulins à Confolens, la majorité installés le long de la Vienne. Certains ont connu une reconversion originale au XIX^e siècle à l'image du moulin de Puygrenier transformé en usine à papier de paille ou le moulin de la Roche reconverti en filature. Aujourd'hui, la ville ne compte plus que quatre moulins : le moulin de Puygrenier et de la Roche sur la Vienne ; le moulin du Pont de l'Ecuyer et le moulin du Goire (ou Quériaud) sur le Goire.

LES FOIRES

Les foires sont, avec les tanneries, des piliers de la vie économique de la ville et ce dès le Moyen Âge. Elles sont une autre illustration de la prédominance de l'élevage sur le territoire. Outre la foire mensuelle, il existe de grosses foires qui se déroulent une fois par an, comme la foire Saint-Barthélemy le 23 août ou la frairie Saint-Michel. Si les bestiaux ont perdu leur place de choix dans les foires mensuelles, celles-ci demeurent un événement dans la vie locale. La foire Saint-Barthélemy, ouverte à d'autres stands, a gardé son esprit d'origine en regroupant des animaux issus d'élevages locaux.

LE FESTIVAL DE CONFOLENS

Créé en 1958, le Festival des arts et traditions du monde de Confolens est un événement de renommée internationale. Chaque année, lors de la deuxième semaine du mois d'août, le Festival fait découvrir au public les traditions et le folklore des pays du monde entier. Entre danses, chants et animations, la ville bat au rythme du monde. Aujourd'hui encore, le festival de Confolens reste le point d'orgue de la saison estivale. Il fédère la population confolentaise et attire chaque année amateurs de musiques et touristes du monde entier.

1. Occupé tour à tour par un cimetière, un abattoir et le monument aux morts, le square Jules Halgand est un des espaces verts de la ville. D'ici, on a une excellente vue du quartier Saint-Barthélemy.

© CCCL.

2. Désaffecté depuis les années 1960, le moulin du Goire (photo prise avant restauration) est très préservé grâce à l'action de son ancien propriétaire M. Queriaud.

© CCCL.

3. Témoignage rare de la période Renaissance, le manoir des comtes possède un magnifique escalier intérieur droit.

© CCCL.



D'UN LIEU À L'AUTRE

Du donjon roman à la sous-préfecture en passant par le manoir des comtes, les monuments témoignent des grandes phases de développement de la ville.

1. LE SQUARE JULES HALGAND

Situé à la confluence de la Vienne et du Goire, il garde des traces des fortifications du quartier Saint-Maxime (base de deux tours et du mur). Ce site a connu plusieurs occupations toutes en lien avec la mort : cimetière du quartier Saint-Maxime avec la chapelle de Chateaufieux au Moyen Âge, abattoir au XIX^e siècle, écrien du Monument aux Morts à partir de 1928. Aussi appelé jardin vert, ce square porte le nom du maire qui est resté le plus longtemps en poste à Confolens (de 1919 à 1949 avec une interruption pendant la Seconde Guerre mondiale).

2. LE MOULIN DU GOIRE

Si l'actuel moulin date du XIX^e siècle, la présence d'un moulin le long du Goire est attestée dès le XVIII^e siècle. C'était à l'origine un moulin à tan reconverti en moulin à huile (colza et noix) au XIX^e siècle. La roue du moulin est alimentée grâce à un bief aménagé sur le Goire. Le moulin fonctionna jusque dans les années 1960 où il produisait de l'huile deux fois par semaine. Aujourd'hui encore, le moulin conserve les outils utilisés par le dernier huilier M. Queriaud. Il appartient depuis 2018 à la commune et a été restauré. C'est le seul moulin du territoire à posséder encore sa roue, ce qui le rend exceptionnel.

3. LE MANOIR DES COMTES

Édifié entre 1490 et 1520, ce manoir est composé de plusieurs corps de bâtiments et possède des encadrements sculptés de style Renaissance. Son emplacement lui permet à la fois de contrôler le pont du Goire et la rue du Soleil, ancienne Grand'rue médiévale. Appelé à tort « Manoir des comtes », le bâtiment n'a jamais servi d'habitation au comte de Confolens. Les premiers propriétaires connus sont les Guimard, receveurs du comté. Une porte de ville, la porte du Goire, était accolée à la tour carrée du manoir comme en témoignent les traces d'arrachement dans le mur.

4. LA MAISON DES SŒURS DE LA CHARITÉ

Troisième et dernière fondation religieuse du XVII^e siècle, la maison des Sœurs de la Charité apparaît vers 1670 et abrite l'hôpital. Elle est située au cœur du quartier Saint-Maxime près du manoir des comtes. Après le transfert de l'hôpital en 1792, le bâtiment accueille l'administration du district de Confolens jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Occupé un temps par une école maternelle, le bâtiment est racheté par la ville en 1955. L'hôtel des impôts y est installé depuis 1960, entraînant quelques modifications de l'édifice (rajout d'une aile au niveau de la cour).



1



2

5. LA MAISON DU DUC D'EPERON

Cette maison à pans de bois du XV^e siècle est l'une des plus emblématiques de la ville. Située dans l'artère principale médiévale, on ne sait pas si cette maison était un commerce ou une auberge. Elle doit son nom à la légende du Duc d'Epéron. Celle-ci raconte qu'en 1619 le Duc y aurait réuni 300 gentilshommes pour préparer l'évasion de la reine Marie de Médicis, emprisonnée par son fils Louis XIII au château de Blois. Partagée en deux au XVII^e siècle, elle appartient aujourd'hui dans son entier à la commune.

6. L'ÉGLISE SAINT-MAXIME

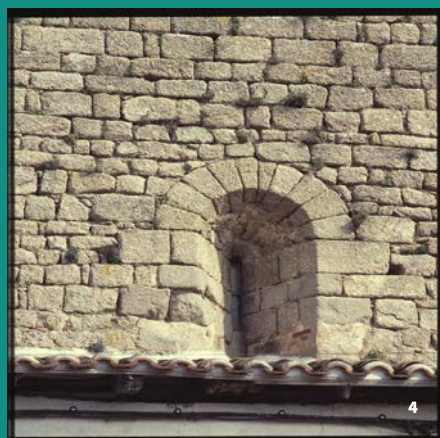
Mentionnée dès le X^e siècle, l'église Saint-Maxime était le siège d'un prieuré rattaché à l'abbaye de Lesterps. Elle date du XIII^e siècle pour sa partie la plus ancienne : le portail de style limousin. Celui-ci se compose de plusieurs rouleaux en arc brisé reposant sur une imposte dotée d'un décor à crochets et sur des piédroits. Si la sacristie, ou chapelle des Sire, date du XVI^e siècle, l'église a été remaniée au XV^e et surtout au XIX^e siècle. L'abbé Blaudy a supervisé les travaux du clocher et de la porte nord en remployant les pierres de l'église Saint-Michel (détruite). Les voûtes, le sol et les vitraux datent aussi de cette période. Un orgue Michel-Merklín-Kuhn de 1923 a été installé sur la tribune en 2023.

7. LE DONJON

Situé au sommet du promontoire rocheux séparant la Vienne du Goire, le donjon domine la ville. De plan carré, il est construit en grand appareil de granite au XI^e ou au XII^e siècle. Symbole du pouvoir seigneurial, il fut assiégé par plusieurs comtes de la Marche, dont Boson III qui mourut à ses pieds en 1091. Le donjon, en ruine dès le XV^e siècle, n'est préservé que sur une dizaine de mètres de hauteur. Il fut toutefois pris par les troupes protestantes en 1568. Une porte de ville, détruite vers 1790, se trouvait à proximité : la porte Saint-Michel. La tour ronde intégrée dans une maison en témoigne.

8. LA SALLE

Construite au XIII^e siècle, la Salle de justice se situait dans l'enceinte castrale (ou *castrum*). Sa façade tournée vers la ville est atypique, avec ses deux petites baies géminées au 1^{er} étage destinées à éclairer la pièce réservée au seigneur. La salle du rez-de-chaussée, la aula, était dévolue à la fonction judiciaire. Deux cachots étaient aménagés à proximité. Une porte en arc brisé est accolée à la Salle. Elle assurait la communication entre le *castrum* et la ville. Elle possède un assommoir, une ouverture ménagée au-dessus du passage pour défendre l'entrée en jetant des pierres sur les assaillants.



1. La chapelle de la maison des Sœurs de la Charité, dédiée à Notre-Dame-de-la-Pitié, a disparu mais un élément de son retable (statue) est conservé dans la chapelle de l'ancien couvent des Clarisses.
© CCCL.

2. Sous cet angle, on voit clairement les croix de Saint-André qui viennent rythmer la façade de la maison du duc d'Epéron.
© CCCL.

3. Monument majeur du quartier, l'église Saint-Maxime a eu une utilisation originale lors des guerres révolutionnaires : prison pour les soldats espagnols capturés pendant les combats.
© CCCL.

4. Préservé sur une dizaine de mètres, le donjon possède cette élégante baie romane en plein cintre donnant sur la rue des buttes.
© Service régional de l'inventaire culturel - Christian Rome / CCCL.

5. Située dans l'ancienne enceinte castrale (*castrum*), la Salle se caractérise par son absence de décors.
© CCCL.



1. Le tribunal, bien qu'en retrait par rapport à la rue, en impose grâce à sa façade de style néoclassique.

© CCCL.

2. Sur cette carte postale ancienne, on peut voir l'ancien collège à la sortie des classes.

© Collection privée.

3. Construit en moellons et pierres de taille de granite, le Pont Neuf a été conçu très large pour l'époque, si bien qu'aujourd'hui deux camions peuvent se croiser sans difficulté.

© CCCL.

4. Située à la sortie du Pont Neuf, rive gauche, la sous-préfecture est devenue Maison de l'État en 2016. Elle regroupe ainsi différents services de l'État.

© CCCL.





9. LE TRIBUNAL

Le premier projet d'installation d'un tribunal remonte à 1865. À cette période il était question de modifier l'hôtel Dassier des Brosses mais l'achat du bâtiment par la ville incite le département à opter pour une nouvelle construction. Installé route de Limoges, le bâtiment est construit sur les plans de l'architecte départemental Dubacq et inauguré en 1868. Il se distingue par sa façade néoclassique, style très employé pour ce type de bâtiment car ses références antiques sont associées aux notions d'ordre et de droiture. Suite à la fermeture du tribunal en 2010, le bâtiment a été réaffecté et abrite notamment les archives municipales.

10. LE COUVENT DES RÉCOLLETS

Construit vers 1616, le couvent des Récollets est le premier couvent annonçant la Contre Réforme à Confolens. Il est construit hors des remparts de Saint-Maxime sur un terrain vierge. Les consuls ont financé sa construction ainsi que celle de la chapelle (1622). Fermé à la Révolution, le couvent est transformé en prison pour femmes en 1793, en école secondaire puis en collège à partir de 1808. L'ancien couvent accueille aujourd'hui les bureaux d'associations dont le Festival de Confolens. La chapelle est occupée par le cinéma depuis 1919.

11. LE PONT NEUF

Pour des raisons de circulation et de salubrité, il est question de construire un nouveau pont sur la Vienne dès 1845. Ce nouveau pont vient compléter les aménagements des allées de Blossac. Les travaux, réalisés entre 1848 et 1849, entraînent la venue de nombreux ouvriers dans le cadre des ateliers nationaux. Le Pont Neuf est également appelé pont Babaud-Larivière (Léonide), en hommage à son commanditaire député puis préfet de la Charente. Sa construction modifia radicalement les flux de circulation dans la ville. Il demeure le seul point de traversée en double sens de la Vienne.

12. LA SOUS-PRÉFECTURE

À sa création en 1800, la sous-préfecture ne dispose pas de bâtiment. Elle est logée tour à tour dans la rue Théophile Gibouin, le presbytère de Saint-Maxime, l'hôtel Dassier des Brosses et place de la Fontorse. Il faut attendre la fin des années 1840 pour que le département achète un terrain situé rive gauche et fasse construire la sous-préfecture. Bâtie sur les plans de Paul Abadie père dans un style néoclassique, elle est inaugurée en 1852. Son installation côté Saint-Barthélemy permet de rééquilibrer les pouvoirs vis-à-vis du quartier Saint-Maxime, lieu historique de l'exercice du pouvoir.



13. LA RUE DES PORTES D'ANSAC

Ce faubourg de la ville était rattaché au Moyen Âge à la paroisse d'Ansac-sur-Vienne, d'où son nom. Une des portes de ville du quartier Saint-Barthélemy se trouvait au carrefour de la voie Latine. Cette rue est majoritairement composée de maisons de tanneurs ou de marchands et se caractérise par ses nombreuses maisons à pans de bois des XVI^e et XVII^e siècles. Très animée dès le Moyen Âge, la rue des Portes d'Ansac a perdu son dynamisme avec la construction du Pont Neuf et la modification des axes de circulation.

14. LA PLACE DE LA FONTORSE

La place de la Fontorse (« fontaine jaillissante ») tient son nom de la fontaine située en son centre. La fontaine est attestée dès le XV^e siècle mais elle n'obtient sa forme actuelle qu'au XIX^e siècle. Localisée sur l'axe commercial traversant la ville, la place est un lieu dynamique à l'image de la rue du Soleil. Avec la construction du Pont Neuf et le déplacement de l'axe commercial au XIX^e siècle, la place perd sa prédominance. Elle est aujourd'hui dévolue à la fonction résidentielle. La présence de plusieurs hôtels particuliers et d'anciennes auberges témoigne du rôle moteur qu'elle a joué dans l'histoire de la ville.



15. LE COUVENT DES CLARISSES

Construit vers 1638, le couvent des Clarisses est le deuxième couvent de la ville. La chapelle est, elle, construite vers 1675. À partir de 1658, les sœurs s'occupent de l'instruction des jeunes filles et ce jusqu'à la Révolution. En 1792, la municipalité transfère l'hôpital dans le couvent. À la fin du XIX^e siècle, l'hôpital est agrandi et rénové grâce au legs de la famille Labajouderie. La chapelle, rarement ouverte au public, possède encore son mobilier du XVII^e siècle. L'hôpital a quant à lui déménagé en avril 2015. Racheté par un investisseur privé, il fait l'objet d'une transformation en ensemble alliant logements de standing et restaurant.

16. L'ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY

Siège d'un prieuré dépendant de l'abbaye de Lesterps, l'église a été construite au XII^e siècle. Sa dédicace à Saint-Barthélemy, patron des tanneurs, atteste de l'importance des tanneries dans ce même quartier. Si la nef et le portail semblent romans, les chapelles latérales côté nord datent du XV^e siècle et le clocher a été rehaussé après 1630. Lors de la construction des remparts du quartier après 1469, l'église s'est retrouvée hors les murs. Le cimetière de la paroisse se trouvait au niveau du parvis de l'église jusque vers 1840.



1. Rattachée à Ansac-sur-Vienne, la rue des Portes d'Ansac regroupait des familles influentes de tanneurs comme la famille Babaud.

© CCCL.

2. La place de la Fontorse est bordée de plusieurs hôtels particuliers ; parmi eux l'hôtel Babaud de la Fordie, construit par le receveur des tailles vers 1770-1775.

© CCCL.

3. Le chœur de la chapelle de l'hôpital possède un ensemble autel-retable-tabernacle en bois doré du XVII^e siècle, protégé au titre des monuments historiques.

© CCCL.

4. L'église Saint-Barthélemy est le seul bâtiment restant du prieuré installé à cet emplacement à partir du XII^e siècle. Elle a conservé son caractère roman.

© CCCL.



4

1. La construction de la gare en 1887 s'est accompagnée de la construction du café de la gare juste en face.

© CCCL.

2. Depuis l'avenue Gambetta, on voit le « Casino », en particulier le bâtiment d'abattage.

© CCCL.

3. Pour avoir l'une des vues les plus complètes du Pont Vieux, il faut se rendre au niveau de la porte du Gué.

© CCCL.

4. La porte du Gué, qui permet d'accéder aux berges de la Vienne, était empruntée par les lavandières jusqu'au XX^e siècle.

© CCCL.





17. LA GARE

Inaugurée en 1887, la gare de Confolens se trouve sur un nœud ferroviaire formé par la ligne Roumazières - Le Vigeant et la ligne du Petit Mairat reliant Confolens à Angoulême par Champagne-Mouton. À l'image de nombreuses gares françaises, celle de Confolens se compose d'un corps central à un étage et de deux ailes. L'utilisation de l'ardoise pour la couverture témoigne du rôle du chemin de fer dans la circulation des matériaux. Désaffectée dans la deuxième moitié du XX^e siècle, elle est aujourd'hui occupée par l'Association du Chemin de Fer de Charente Limousine.

18. L'ANCIEN ABATTOIR : LE CASINO

Cet abattoir remplace celui situé au niveau du square Jules Halgand. Installé en périphérie du côté Saint-Barthélemy pour des raisons de salubrité, il est construit entre 1923 et 1926 par l'architecte départemental Roger Baleix. Sa particularité réside dans sa façade constituée d'une corniche à gros denticules, ce qui fait qu'il est aussi appelé le Casino. Le béton a été employé pour réaliser la charpente, les poteaux qui la portent mais également les baies et la corniche. Transformé en laiterie industrielle puis rétrocédé à la commune en 1985, il est aujourd'hui occupé par les ateliers municipaux.

19. LE PONT VIEUX

Probablement construit au XIII^e siècle, il était le seul pont permettant de traverser la Vienne à Confolens. Il était initialement doté d'un pont-levis et de trois tours fortifiées : la tour Saint-Maxime, la tour du My (milieu) et la tour Saint-Barthélemy. Ces tours, très abîmées, ont été détruites au XVIII^e siècle pour faciliter la circulation. Jusqu'au XIX^e siècle, il a concentré les flux commerciaux à travers la ville. À la construction du Pont Neuf en 1849, le Pont Vieux a perdu de son importance mais reste un lieu symbolique. Les trois tours fortifiées sont aujourd'hui l'emblème de la ville de Confolens.

20. LA PORTE DU GUÉ

Cette ancienne porte de ville, aussi appelée porte des Orgues, témoigne de l'emplacement de l'ancien passage à gué situé à côté du Pont Vieux. Les orgues étaient un système spécifique de herse (ou grille) qui permettait de remonter un ou plusieurs barreaux de la porte indépendamment du reste de la structure. Elle échappe à la destruction au XVIII^e siècle car elle n'est plus considérée comme une porte de ville. Surmontée d'une élévation à pans de bois, elle paraît très basse aujourd'hui, du fait des aménagements de berges réalisés dans les années 1980 pour contrer les crues de la Vienne.



21. LA PLACE HENRI COURSAGET

Autrefois nommée place du Minage, elle servait de cadre au marché aux grains qui se déroulait au niveau des halles. À cette période, sa surface équivalait à la moitié de la place actuelle. C'est également à cet emplacement que se trouvait le pilori. La place prend sa forme présente au XIX^e siècle au moment de la construction des nouvelles halles et devient la place de l'Hôtel de Ville. Cet espace majeur est au cœur des grandes manifestations culturelles. Depuis l'été 2015, la place porte le nom d'Henri Coursaget, personnage historique du Festival de Confolens.

22. L'HÔTEL DASSIER DES BROSSES

Cet hôtel particulier est construit vers 1775 par Jacques Joachim Dassier des Brosses, issu d'une famille de notables locaux. Conçu entre cour et jardin, l'hôtel a été édifié en s'adaptant au bâti existant de l'époque, ce qui explique la dissymétrie au niveau de sa façade et le décalage de la porte d'entrée avec le portail. Vendu comme bien national à la Révolution, il abrite le tribunal et la sous-préfecture. Siège de l'Hôtel de ville depuis 1867, il a connu en 2012 d'importants travaux de mise aux normes d'accessibilité avec l'installation sur la façade côté Vienne d'un escalier de secours.

23. LES HALLES

Ce témoignage de l'architecture métallique remplace les premières halles de la ville, disparues vers 1830 et localisées en bordure de place le long de l'actuelle rue du Maquis Foch (entre la pharmacie et la parfumerie). La construction de ce nouveau bâtiment est au cœur du projet de réaménagement de la place souhaité par la municipalité. Elles sont bâties sur les plans de l'architecte Wiart, qui prend pour modèle les halles Baltard, entre 1892 et 1894. Elles accueillent encore aujourd'hui le marché hebdomadaire ainsi que la foire mensuelle du 12.



1. La place Henri Coursaget ne prend sa forme actuelle qu'à la fin du XIX^e siècle, en lien avec la destruction d'un îlot et la construction des halles.

© CCCL.

2. Cette photo témoigne de l'aspect « d'origine » de la place, avec un îlot de construction positionné juste devant l'hôtel de ville.

© Collection privée.



3. L'hôtel Dassié des Brosses, occupé par l'hôtel de ville depuis 1867, possède un bel escalier avec une rampe en fer forgé du XVIII^e siècle classé Monument Historique.

© CCCL.

4. Les halles sont construites entre 1892 et 1894 sur le modèle des halles Baltard. Les poteaux de fonte portent la marque de l'artisan qui les a réalisés : J. Guérin, fondeur de Niort, 1892.

© CCCL.



CIRCUIT DE VISITE D'UN LIEU À L'AUTRE

- | | |
|--------------------------------------|-----------------------------------|
| 1> Le square Jules Halgand | 13> La rue des Portes d'Ansat |
| 2> Le moulin du Goire | 14> La Place de la Fontorse |
| 3> Le manoir des comtes | 15> Le couvent des Clarisses |
| 4> La maison des Sœurs de la Charité | 16> L'église Saint-Barthélemy |
| 5> La maison du Duc d'Épernon | 17> La gare |
| 6> L'église Saint-Maxime | 18> L'ancien abattoir : Le Casino |
| 7> Le donjon | 19> Le Pont Vieux |
| 8> La Salle | 20> La Porte du Gué |
| 9> Le tribunal | 21> La place Henri Coursaget |
| 10> Le couvent des Récollets | 22> L'Hôtel Dassier des Brosses |
| 11> Le Pont Neuf | 23> Les Halles |
| 12> La sous-préfecture | |

CONFOLENS

PROMENADE D'UN LIEU À L'AUTRE :

Le parcours qui vous est proposé vous permettra de découvrir les bases de l'histoire de la ville en 23 étapes (voir les descriptions des pages 16 à 28). Au fil des bâtiments et des quartiers, vous naviguerez entre le Moyen Âge, le XIX^e siècle ou la période moderne.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR CONFOLENS (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

- Véronique DUJARDIN, Émilie MOINOT, *Confolens - Charente*, Parcours du patrimoine n°325, Geste Éditions, 2007.
- Les ouvrages écrits par l'historien local Pierre Boulanger.

Cette brochure a été réalisée grâce aux résultats de l'inventaire du patrimoine, mené entre 2003 et 2006 par la Communauté de communes du Confolentais et le service de l'inventaire général du patrimoine culturel de l'actuelle Région Nouvelle Aquitaine.

Pour contacter le service : 05.49.36.30.07

<https://www.patrimoine-nouvelle-aquitaine.fr>

VISITES GUIDÉES

Les visites de la ville de Confolens sont possibles toute l'année pour les groupes, sur réservation auprès de l'Office de tourisme de Charente Limousine, Point d'Information Touristique de Confolens au 05.45.84.22.22.

D'AUTRES BROCHURES DU PAYS D'ART ET D'HISTOIRE DU CONFOLENTAIS (LISTE NON EXHAUSTIVE) :

- Collection « Laissez-vous conter » : les sculptures de Morice Lipsi à Abzac et Brillac, les peintures murales de Félix Périn à Ansac-sur-Vienne, toutes les églises du Confolentais.
- Parcours : le Confolentais, Saint-Germain/Confolens.
- Focus : l'abattoir de Confolens, les ostensions à Abzac et Esse, les réalisations de Roger Baleix dans le Confolentais, le patrimoine scolaire du Confolentais, quelques lieux de légende du Confolentais, les décors peints de l'église Saint-Martin d'Oradour-Fanais, le moulin Quériaud, Gérard Dubois – une victime oubliée des combats d'Exideuil (juillet 1944), Maxence Simon – le premier mort au combat du maquis Bir Hacheim, la ligne de démarcation, les monuments aux morts de Charente Limousine - Mémoire de la Grande Guerre - Types et significations.

«SERTI DANS UN ÉCRIN DE COTEAUX
VERDOYANTS / CONFOLENS NOUS
SOURIT DE TOUTE SA RIVIÈRE /
QUE CHEVAUCHENT DEUX PONTS
DONT LES ARCHES DE PIERRE /
SOUTIENNENT LES REMPARTS AUX
APPUIS ACCUEILLANTS »

Jeanne BRUNET, *Images de mon pays*, 1965.

Le label « **Villes et Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance et de médiation.

Le service Patrimoine, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville / du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

Pour tout renseignement

Service Pays d'art et d'histoire
Communauté de communes de Charente
Limousine
8 rue Fontaine des jardins
16 500 Confolens
Tel : 05.45.84.14.08.
celine.deveza@charente-limousine.fr
Office de tourisme de Charente Limousine
/ Point d'Information Touristique de
Confolens
Tel : 05.45.84.22.22.
tourisme@charente-limousine.fr
Textes : C. Deveza, réédition 2023.
Conception : service PAH, CCCL.

À proximité

Dans la Région Nouvelle Aquitaine : les villes de Bayonne, Bergerac, Bordeaux, Cognac, Dax, La Réole, Limoges, Pau, Périgueux, Rochefort, Royan, Saintes, Sarlat, Thouars ; les pays de GrandAngoulême, du Grand Châtelleraut, de Grand Poitiers, du Grand Villeneuvois, des Hautes Terres Corrésiennes et Ventadour, de l'Île de Ré, du Mellois en Poitou, des Monts et Barrages, de Parthenay-Gâtine, des Pyrénées béarnaises, de Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, Vézère et Ardoise, de Vienne et Gartempe.

